

La fécondité en Russie en période de politique nataliste

Après quinze ans de progression, le nombre des naissances a commencé à baisser, suite à des changements défavorables intervenus dans la structure d'âge de la population.

En 1999, la natalité descend, en Russie, à un minimum historique : 1 214 700 (hors République de Tchétchénie, où les événements démographiques, cette année-là, ne sont pas dûment enregistrés). Dans les années 2000-2014, la natalité augmente (à l'exception des années 2005 et 2014). En 2014, on recense, dans des conditions comparables (autrement dit hors Tchétchénie), 1 880 500 naissances vivantes, chiffre nettement supérieur à celui de 1999 (+ 665 800, soit une hausse de 54,8%), qui indique pratiquement un retour au taux observé vingt-cinq ans plus tôt.

L'augmentation du nombre des naissances au cours des deux dernières décennies est rendue possible par une structure d'âge favorable : le nombre des femmes en âge de procréer connaît alors une phase d'accroissement, ce qui influe positivement sur le nombre des mariages et celui des naissances. Aujourd'hui, en revanche, l'augmentation du nombre de femmes disposant du taux de

fécondité le plus élevé touche à sa fin ; depuis 2012, le nombre total des femmes ayant entre vingt-cinq et trente-neuf ans se réduit et il ne sera guère possible de maintenir la natalité à son niveau actuel avec une chute rapide du nombre de mères potentielles. 2015 a été marquée par une baisse des naissances (estimée à trois mille cinq cents nouveau-nés selon des données préliminaires). Elle devrait se poursuivre à un rythme de plus en plus rapide dans un premier temps, puis connaître un ralentissement. Mais il s'agit d'une perspective sur vingt ans.

À en juger d'après les chiffres dont nous disposons pour les années 2011-2014 (Rosstat n'a pas d'informations détaillées pour la période antérieure), la contribution au nombre des naissances des familles composées, pour les deux parents, de citoyens de Russie reste stable : autour de 85%. Il n'est toutefois pas à exclure que cette stabilité soit temporaire. Ainsi, dans l'augmentation du nombre de naissances en 2014, la part des familles au sein desquelles l'un des parents a une nationalité-citoyenneté autre que russe, représente 29% de la hausse. L'augmentation des naissances chez des ressortissants étrangers peut, depuis quelque temps, atteindre 20% annuellement. L'impact des migrants sur la dynamique des naissances hors union est encore plus manifeste.

Au cours de la dernière décennie, sur fond d'augmentation du nombre de naissances en Russie, on observait une réduction du pourcentage d'enfants nés hors union officielle (2005 : 30% ; 2014 : 22,7%), avec un tassement relatif du nombre annuel de naissances – entre quatre cent trente mille et quatre cent cinquante mille – enregistrées par des mères célibataires (2007 : 56,5% ; 2014 : 49,7%). Comparé à l'année 1970, où le nombre de naissances était pratiquement le même que dans la période 2012-2014 – 1,9 million –, le modèle parental a très sensiblement changé : les naissances hors union ont plus que doublé et les enregistrements sur la base d'une reconnaissance de paternité/déclaration commune du père et de la mère, dominant. Si les statistiques rangent dans la même catégorie les reconnaissances de paternité

TABLEAU 1. FÉCONDITÉ SYNTHÉTIQUE (CONJONCTURELLE)
PAR FEMME D'UNE GÉNÉRATION FICTIVE, RUSSIE,
1980, 1985, 1990, 1995-2014

Année	Ensemble de la population	Population urbaine	Population rurale
1980	1,89	1,70	2,51
1985	2,05	1,86	2,67
1990	1,89	1,70	2,60
1995	1,34	1,19	1,81
1996	1,27	1,14	1,70
1997	1,22	1,10	1,62
1998	1,23	1,11	1,64
1999	1,16	1,04	1,53
2000	1,19	1,09	1,55
2001	1,22	1,12	1,56
2002	1,28	1,19	1,63
2003	1,32	1,22	1,66
2004	1,34	1,25	1,65
2005	1,29	1,21	1,58
2006	1,30	1,21	1,60
2007	1,42	1,29	1,80
2008	1,50	1,37	1,91
2009	1,54	1,41	1,94
2010	1,57	1,44	1,98
2011	1,58	1,44	2,06
2012	1,69	1,54	2,21
2013	1,71	1,55	2,27
2014	1,75	1,59	2,34

N.B. : Les années 1995-2003 ne prennent pas en compte la République de Tchétchénie.

Source : Calculs de l'auteur à partir de données inédites de Rosstat.

obtenues sur décision du tribunal, l'écrasante majorité de ces naissances provient de couples vivant maritalement, sans avoir engagé de procédure de régularisation. Rappelons que la législation ne reconnaît pas, en Russie, les unions hors mariage.

La modernisation du modèle de fécondité régresse, suite à une politique familiale conservatrice

Indice indépendant de la structure d'âge et de sexe de la population, l'Indicateur conjoncturel de fécondité (ICF) mesure le nombre d'enfants qu'aurait une femme à cinquante ans, si les taux de fécondité observés, dans l'année considérée, à chaque âge, demeuraient inchangés. Or, celui-ci montre qu'en Russie, la période 1999-2014 (l'année 2005 exceptée) se caractérise par une augmentation de l'intensité de la procréation dans les zones tant rurales qu'urbaines, mais que jusqu'à l'année 2006 incluse, celle-ci l'emportait dans les villes, courbe qui s'est inversée ensuite (*tableau 1*).

Au total, la période allant de l'année 1999 (point le plus bas) à l'année 2014 incluse, a vu une augmentation de l'ICF de 0,55 (zone urbaine) et 0,81 (zone rurale) enfant par femme. Si, dans les années 1960-1980, le taux de fécondité l'emportait dans les campagnes d'environ 0,8-0,9 naissance par femme, et si la différence avec les villes s'est vue réduite à 0,39 en 2005, l'écart a recommencé à se creuser rapidement pour atteindre 0,75, témoignant d'un retour progressif à la situation de la période soviétique. Ce chiffre montre aussi que la politique démographique de Vladimir Poutine, visant à encourager les naissances, a principalement rencontré un écho en zone rurale, surtout dans les républiques autonomes et les régions à forte densité de minorités nationales, dans le Caucase du Nord, en Sibérie et sur les bords de la Volga. Il en résulte une polarisation croissante des zones rurales, caractérisée par une diversité ethnoculturelle et religieuse, ce qui n'est pas le cas des villes, lesquelles conservent jusqu'à présent

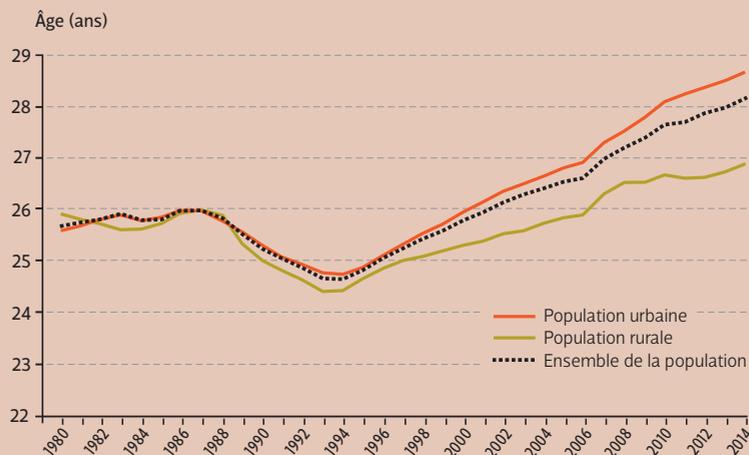
le même modèle de fécondité, malgré l'afflux de migrants.

L'écart croissant entre les villes et les campagnes en Russie n'est pas confirmé par le seul taux de fécondité; s'y ajoute l'âge moyen à la maternité, à peu près identique dans les villes et les campagnes à l'époque soviétique. Au milieu des années 1990, la maternité russe s'est faite plus tardive, rejoignant en cela la tendance générale amorcée à la fin des années 1960 et au début des années 1970 dans les pays du Nord et de l'Ouest de l'Europe, avant de gagner l'ensemble des pays développés. La Russie, à l'instar de ses voisins d'Europe centrale et orientale, a suivi le mouvement avec plus de vingt ans de retard. Précisons, toutefois, que cette « occidentalisation » de l'âge moyen à la maternité a été beaucoup plus lente en zone rurale, ce qui permet d'observer, aujourd'hui, des différences record: dans les villes, l'âge moyen était de 28,7 ans en 2014, augmentant de quatre années en vingt ans, et de 26,9 dans les campagnes, avec une augmentation de 2,5 ans (*graphique 1*). Au cours des cinq ou six dernières années, cette hausse a été nettement freinée en zone rurale.

La question se pose de l'apparition, en Russie, ne fût-ce qu'à titre temporaire, de deux modèles différents de fécondité: l'un, « urbain, post-industriel, modernisé » (parentalité plus tardive, nombre d'enfants moindre, planification familiale efficace); l'autre, « rural, conservant des traits de l'ancien modèle » (parentalité plus précoce, nombre d'enfants plus important, planification familiale moins efficace).

Après avoir affiché clairement, en 2006, son intention de mettre en œuvre une politique nataliste, l'État a logiquement augmenté ses dépenses pour soutenir les familles de deux enfants et plus; il a, en outre, renforcé son discours conservateur et traditionaliste sur la famille et la distinction marquée des sexes. Que les familles rurales aient fait plus particulièrement écho aux initiatives officielles encourageant les familles nombreuses s'explique, bien sûr, par une plus grande pauvreté, comparée à la situation des familles urbaines, mais aussi par

GRAPHIQUE 1. ÂGE MOYEN À LA MATERNITÉ EN RUSSIE,
POPULATION URBAINE ET RURALE, 1980-2014



Source : Calculs de l'auteur à partir de la base internationale de données Human Fertility Database (<http://www.humanfertility.org>) et de données inédites de Rosstat.

le fait que beaucoup, dans les campagnes, sont attachés à des valeurs plus traditionnelles, notamment dans les groupes ethniques passés plus tardivement à une baisse de la natalité (c'est le cas de certains peuples du Caucase du Nord et de Sibérie, pour lesquels cette évolution ne date que de la fin du XX^e siècle).

Fécondité des générations : des raisons d'être optimiste ?

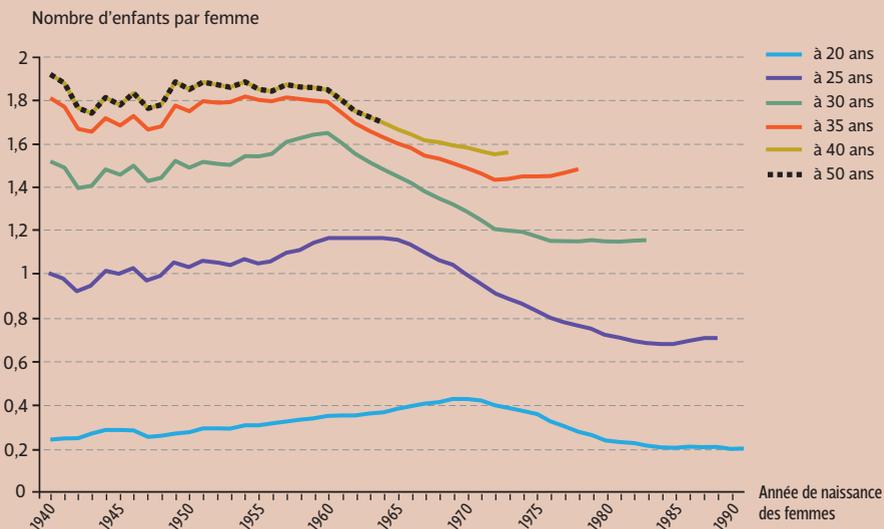
L'idée d'une « augmentation inouïe » de la natalité, largement répandue dans l'opinion en Russie, témoigne de l'effet positif des mesures spéciales prises en ce sens. Toutefois, de nombreux démographes ne partagent pas l'optimisme des actuels responsables politiques et fonctionnaires de tous ordres. On constate, en effet, des évolutions positives, mais insuffisantes pour envisager sereinement l'avenir dans ce domaine, ainsi que le renouvellement des générations en Russie.

Le seul et unique signe indiscutable d'un changement – la dynamique des taux de fécondité des générations de femmes par année de naissance – n'incline pas à l'optimisme.

Les taux de fécondité des femmes nées dans les années 1970 et 1980 seront manifestement inférieurs à ceux des années 1950 et 1960, prolongement d'une tendance historique plus que centenaire à la baisse de la natalité. Sujet d'inquiétude supplémentaire : l'augmentation du nombre de femmes sans enfants – la part en était de 5% pour celles nées en 1960 et elle est assez vraisemblablement de 12-14% pour celles nées en 1980. La politique des autorités en faveur de la natalité n'a pas stoppé cette tendance.

D'un autre côté, les évolutions positives observées en Russie quant à la probabilité d'un deuxième, voire d'un troisième enfant peuvent contrebalancer la probabilité moindre d'avoir un premier enfant, de même qu'un quatrième et plus. On peut espérer dans ce cas une stabilisation des taux de fécondité par génération.

GRAPHIQUE 2. COEFFICIENTS CUMULÉS DE FERTILITÉ POUR LES ÂGES INDICQUÉS (LES DERNIÈRES DONNÉES PRISES EN CONSIDÉRATION DATENT DE 2014), RUSSIE, GÉNÉRATIONS 1940-1990, NOMBRE D'ENFANTS PAR FEMME



Source : Calculs de l'auteur à partir de la base internationale de données Human Fertility Database (<http://www.humanfertility.org>) et de données inédites de Rosstat.

Examinons les principaux indicateurs de fécondité selon les années de naissance des femmes, en incluant les chiffres définitifs pour 2014.

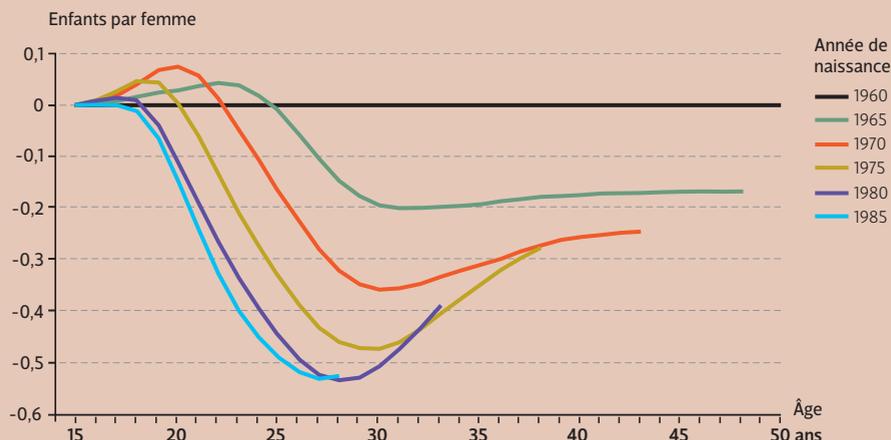
Le graphique 2 présente les coefficients cumulés moyens de fécondité pour les femmes nées dans les années 1940-1990, à vingt, vingt-cinq, trente, trente-cinq, quarante et cinquante ans (la fécondité cumulée à cinquante ans peut être considérée comme le taux synthétique de fécondité d'une génération).

Le taux de fécondité à l'âge de vingt-cinq ans pour les générations nées au milieu des années 1980 est de 40% inférieur à celui des générations de la seconde moitié des années 1960 (0,6 enfant en moyenne par femme, contre 1,0). Aucun signe d'une quelconque augmentation pour les générations suivantes n'est constaté à un âge assez jeune.

Pour les générations nées à la fin des années 1970 et au début des années 1980, qui atteignent trente ou trente-cinq ans aux environs de 2015, on observe une certaine progression du taux de fécondité, témoignant d'une stabilisation, voire d'une amorce visible de croissance. En même temps, le taux de fécondité de ces générations est, à âge comparable, inférieur de plus de 20% ou 30% à celui des générations nées dans les années 1960: vers trente ans, il est d'1,08 enfant par femme pour la cohorte 1979, contre 1,60 pour celle de 1960; vers trente-cinq ans, le rapport est d'1,44 contre 1,78.

Proche de la fécondité des générations, le taux de fécondité cumulée à l'âge de quarante ans indique également, ces dernières années, une faible augmentation; égal à 1,57 pour la cohorte 1974, il est toutefois inférieur d'au moins 0,2 point à celui des femmes nées à la fin des années 1940 ou au début des années 1950.

GRAPHIQUE 3. VALEURS COMPARÉES DES COEFFICIENTS CUMULÉS DE FÉCONDITÉ POUR LES FEMMES NÉES EN 1965, 1970, 1975, 1980 ET 1985 PAR RAPPORT À LA GÉNÉRATION 1960 (LES DERNIÈRES DONNÉES PRISES EN COMPTE DATENT DE 2014), RUSSIE, NOMBRE D'ENFANTS PAR FEMME



Source : Calculs de l'auteur à partir de la base internationale de données Human Fertility Database (<http://www.humanfertility.org>) et de données inédites de Rosstat.

Les générations des années 1980 pourront-elles revenir au niveau de leurs mères nées dans les années 1950-1960 (1,8-1,9 enfant par femme) ? À cette question nous répondrons par la négative. Même un taux d'1,7 enfant serait pour elles une prévision optimiste (voir le graphique 3, qui représente l'écart des taux de fécondité cumulée par âge, pour les générations 1965-1985 par rapport à la génération née en 1960).

On peut considérer que la politique en faveur de la natalité a réussi à stopper la « dégringolade » pour les générations nées dans les années 1980 et à créer d'importantes conditions préalables à une stabilisation. Néanmoins, le taux de fécondité auquel nous fixons aujourd'hui cette éventuelle

stabilisation est trop bas pour que nous assurions tranquillement le renouvellement des générations. Nous n'avons, pour l'instant, aucune raison d'espérer que chaque nouvelle génération corresponde plus ou moins, numériquement, à la génération de ses parents. Les générations nées dans les années 1990 ouvriront-elles des perspectives plus réjouissantes ? Il est encore trop tôt pour le dire, la plupart n'ayant pas encore atteint l'âge où la procréation atteint son intensité maximale.

Sergueï Zakharov,
*directeur adjoint de l'Institut de démographie,
 Haut Collège d'économie.*